

dans ces régions sublimes, les riches décou-  
 vertes de la Physique dans l'empire de la na-  
 ture, toutes lui deviennent aussi propres qu'à  
 ceux qui les ont faites. Mesurer le cours des  
 astres; analyser les traits déliés de la lumiè-  
 re; assujettir à la rigueur du calcul jusqu'aux  
 nuances des couleurs; discerner dans l'har-  
 monie ces rapports numériques dont l'oreille est  
 si agréablement flattée; estimer le poids de  
 l'air; étendre des forces presque nulles à des  
 effets prodigieux; faire servir les vents con-  
 tre leur direction même; vaincre l'affectation  
 des eaux à conserver le niveau; faire des  
 foudres artificiels aussi redoutables que le ton-  
 nerre; séparer les principes des corps, les  
 réunir ensuite pour faire revivre les mêmes  
 substances, ou les combiner, pour former  
 en quelque sorte de nouveaux êtres: ce sont  
 les avantages & les ressources que l'homme  
 trouve toujours dans son intelligence.

Il seroit difficile de parcourir le vaste champ  
 de la Métaphysique, sans rencontrer dans quel-  
 ques-unes de ces routes, le célèbre Mallebran-  
 che. L'Auteur ne le combat point sans l'avoir  
 lû; bien différent en ce point de quelques pré-  
 tendus Philosophes, qui se mettent d'abord à  
*plaisanter sur la brillante imagination* d'un hom-  
 me qu'ils seroient trop heureux de pouvoir mê-  
 me entendre. Un autre écueil aussi dangereux  
 que le premier, seroit d'adorer avec une opi-  
 nâtreté superstitieuse, tous les principes, toute  
 la doctrine du P. Mallebranche. Par exemple,  
 la raison ne permet pas qu'on adopte son senti-  
 ment sur la *non-idée* de l'ame. « En effet (peut-  
 on dire au P. Mallebranche) j'avoie que vous  
 ne voyez point votre ame en Dieu; mais vous  
 m'avoiez